



Message du Secrétaire général

Permettez-moi de vous souhaiter chaleureusement à tous la bienvenue à cette soixantième Conférence annuelle du Département de l'information pour les organisations internationales qui se tient au Siège de l'Organisation des Nations Unies.

Les liens entre notre Organisation et la société civile ont fleuri ces dernières années. L'ONU collabore aujourd'hui avec ses partenaires non gouvernementaux sur des questions aussi diverses que le déminage ou la lutte contre les maladies, dans des lieux aussi distants les uns des autres que le Darfour ou Dili. Peu d'enjeux le disputent toutefois au changement climatique par la menace qu'ils font planer sur l'ensemble de l'humanité, ou par les efforts conjoints qu'ils exigent de nous.

C'est la raison pour laquelle le thème de la conférence de cette année – « Le changement climatique : en quoi il nous concerne tous » – est si important. Les conséquences du changement climatique sont graves et prennent une ampleur croissante. La fonte des glaces de l'Arctique représente une menace pour la population et les écosystèmes de cette région, mais elle met aussi en péril les basses terres insulaires et les villes côtières situées un hémisphère plus loin. Le recul des glaciers risque par ailleurs d'appauvrir les réserves d'eau. Pour un tiers de la population vivant sur des terres arides, en particulier en Afrique, les changements dans les cycles météorologiques menacent d'aggraver la désertification, la sécheresse et l'insécurité alimentaire.

Nous ne pourrions pas poursuivre longtemps dans cette voie. Il ne nous est pas possible de faire comme si de rien n'était. Le temps est venu de prendre des mesures décisives à l'échelle de la planète.

Par la part que nous prenons à l'économie mondiale fondée sur le carbone, nous sommes tous coresponsables du problème. Il nous faut maintenant nous attacher tous à trouver des solutions. Les technologies nouvelles, les efforts de conservation de l'énergie, le marché des droits d'émission de carbone, les projets de foresterie, les combustibles renouvelables et les marchés privés sont des éléments vitaux d'une réponse globale. Mais l'immensité de l'enjeu fait qu'il ne suffit pas d'atténuer les effets indésirables. Il nous faut nous adapter et repenser radicalement notre façon de vivre, de voyager, d'entreprendre et de commercer. Les pays en développement les plus vulnérables – qui, bien qu'ayant contribué le moins au phénomène, sont le plus exposés à ses conséquences – ont besoin qu'on les aide à améliorer leur capacité de s'adapter.

L'Organisation des Nations Unies est pleinement engagée dans cet effort gigantesque. Notre succès dépend toutefois de la participation active des États Membres, ainsi que de nos partenaires, les ONG et la société civile. Unissons nos forces pour relever ce défi et pour être à même d'honorer notre engagement fondamental : léguer un monde meilleur aux générations futures.

Dans cet esprit, je forme des vœux pour que vos travaux soient fructueux et couronnés de succès.

A handwritten signature in black ink that reads "Ban Ki-moon". The signature is fluid and cursive, with the first name "Ban" being the most prominent.

Ban Ki-moon
Nations Unies